

ou de. m. choses de diverses substances et
de diverses natures proportionnées et ac-
cordées a. m. éléments. et de ce auent il
que de leurs substances et corpulences
ainsi meslées ensemble sensuit une sub-
stance et une masse ou une corpulence
moyenne entre elles selon la maniere de
leur mesure et de leur proportion. ¶ Et
aussi de leurs vertus et de leurs qualitez se
fourme et ensuit une vertu et une qualite
moyenne en toutes la chose qui toutesfoies
decime et ressemble plus a la vertu et a la
qualite qui on celle meslée desus dite sem-
bleroit et fourmonte les autres la quelle
qualite est appellee complexion a parler pro-
prement si comme il fu plus a plain des-
claire au commencement de cest liure et
ainsi apert il quel couuent en la compo-
sicion de chascune chose naturelle quil rait au-
cunes parties chaudes et aucunes froides
et aucunes seches et aucunes moistes.
¶ Nous deuons oultre aussi apres yma-
ger que toute aussi que tant que les di-
uerses choses desus dites ainsi iointes et
meslées ensemble selon ce que la nature
de chascune chose le requiert demourent et
arrestent en celle disposicion tant demourent
la chose en son bon estat et se continne en
sa naturalite. tout aussi des lors que les
choses desus dites se desioignent et depar-
tent lune de lautre si comme quant la cha-
leur se exalte et la humidite se consume
des lors celle naturalite se despiece et desfait
et sen ensuit une coruption que les philo-
sophes appellent putrefaction ou pourriture.
¶ Putrefaction dont nest autre chose que
une separation ou une deparcement de la
chaleur naturelle dune chose et de son hu-
midite et pour ce dit aristote ailleurs que les
choses qui se pourrissent sont au commence-
ment moistes et en la fin seches. Et cest
pour ce que la humidite se desioint et depar-
te des autres parties seches et par ainsi elle
flue et separe au dehors et finalement
quant celle humidite qui estoit deuant dce
de la continuation et de la adherence des
parties lune a lautre est toute degaitee il
ne demeure que cendre et q. p. de terre seche
et seche.

Et ce sensuit il euidamment q. tout

ce qui dispose a la separation de la chaleur
naturelle dune chose de nature et au-
vi a la consommation de son humidite esse-
aile et propre dispose a putrefaction. et
aussi au contraire tout ce qui conforte la
chaleur naturelle et qui dispose a la con-
suacon et au salut de son humidite fait
resister a putrefaction et demouuer la cho-
se en sa naturalite. Et pour ce couuent il
que la chaleur estingne et les superflues
humidites aussi qui ne sont mie de lesen-
ce ne de la nature de la chose la dissipent
et endiment a putrefaction pour ce que la
chaleur estingne fait exner et exalter la
naturelle ce par consequens sa propre hu-
midite euaporet aussi et la superflue et
estingne humidite aussi les estant et con-
font et ramene a naturalite. ¶ Pour
ce dont a veuoir a dire propos que es fin-
des regions dont artoce parle la froidure
encontrant de lui conforte la chaleur na-
turelle du fourment la quelle digere son
humidite et la purifie et conserve en sa
naturalite et aussi elle consume et res-
olue humidite estingne qui pourroit estre dce
de la coruption pour ce businent si garde
la fourmens par long temps sans corrom-
pre mieux quil ne pourroit faire ce chau-
des regions pour les causes conteees. Et
pour ceste cause se font moies de putrefa-
cion en nous en riter quen este comme il
fu dit en la premiere partie pour ce que la
froidure de dehors conforte la chaleur natu-
relle et la assemble et bunt et la fait bien
diger et exner la naturelle humidite
et bien aussi consumer insensiblement le
temenant. ¶ Pour ce prouffite aucunes
foies aucunes chaleurs mesmees de dehors po-
tesister a putrefaction comme aristote dit
pour ce quelle consume humidite superflue
et si ne nuist point quant elle est attempre
a la chaleur naturelle ains la conforte et
garde avec son humidite. Et pour ce sem-
il et apres dire quon die plus longuement
ce chaudes regions et ainsi gardent de
putrefaction aucunes medecines chaudes
comme lasmes aloes et plusieurs autres
des quelles les aucuns dient auantier-
ment en la presuacon des corps moies
pour ce que autant que telz choses esmau-